

Mise en mots et appropriation de l'espace/langues

Yasmina Baghbagha
Université Alger 2 – Algérie
yyasminebagh@gmail.com

Résumé :

Cet article s'intéresse au phénomène d'appropriation de l'espace/langues à travers une analyse quantitative et qualitative des données verbales collectées par questionnaire auprès des acteurs de l'espace urbain d'Alger. L'étude prend appui sur la sociolinguistique urbaine comme toile de fond théorique. En interrogeant les habitants, patients des établissements de santé d'Alger Centre sur leurs propres pratiques ainsi que celles de leurs interactants lors des échanges verbales, nous tenterons de répondre à la question de savoir comment ils s'approprient leur espace urbain en mettant en mots leurs pratiques langagières. Nous proposons une analyse en trois temps. Dégager les particularités comportementales spatio-langagières de la population résident cet espace urbain, celles propres au public interrogé enfin, observer le lien entre appropriation de l'espace/langues. Le texte montre que le rapport appropriation de l'espace/langues donne lieu à une appropriation existentielle.

Mots-clés : Sociolinguistique urbaine, appropriation de l'espace, pratique langagière, mise en mots.

Introduction

L'objet de cette contribution est de proposer à discussion et de faire état de l'épaisseur urbaine par l'appropriation de l'espace d'Alger. Veschambre précise que « l'appropriation de l'espace public est un enjeu, pour délivrer des messages et manifester une présence, une force, une légitimité »¹. Nous

¹ VESCHAMBRE, Vincent, « Affichage publicitaire et électoral : Enjeux sociaux d'appropriation de l'espace public : Réflexions à partir des exemples d'Angers (France) et de Timisoara (Roumanie) », in *Revue de l'Université de Moncton*, vol 36, n°1, 2005, p. 289-320. <http://id.erudit.org/iderudit/011996ar>.

Date de réception : 29/10/2020

Date de publication : 01/12/2020

envisageons des rapports complexes entre la dimension spatiale et la dimension sociale portées par les comportements langagiers des locuteurs. Boutet défend l'idée que la pratique de langage ou la pratique langagière est à considérer en tant que « pratique sociale à analyser comme telle ; c'est-à-dire que les mots, les discours, ne sont pas seulement les représentants de nos actes et de nos pensées (...) Ils ne se contentent pas de refléter le social, ils en sont partie prenante et ils agissent sur le social, y produisant des effets spécifiques que l'analyste doit repérer »².

Le présent article tente d'étudier la relation entre les comportements socio-langagiers et les pratiques de l'espace urbain, dans la mesure où une dynamique est soulevée par notre théorie. En effet, « la sociolinguistique urbaine considère les espaces comme des productions sociales en mouvance »³ susceptibles d'être observés. Autrement dit, il s'agit d'une combinaison entre les trois pôles la langue, l'espace et l'aspect social, ce qui représente les fondements de notre ancrage théorique, la sociolinguistique urbaine. Nous problématisons notre champ de travail comme suit : comment les discours épilinguistiques des locuteurs organisent-ils socialement et spatialement l'espace urbain? Pour en répondre, et après avoir présenté notre sujet en combinaison avec notre démarche théorique, nous décelons nos sous-basements méthodologiques, qui seront suivis de l'analyse de notre corpus et nous terminons par une conclusion.

Contexte de l'étude

L'ancrage spatial de notre étude est la ville d'Alger, nous nous focalisons sur l'une de ses communes, Alger Centre. Située au centre d'Alger, comme son nom l'indique, elle abrite le siège du gouvernement, de la wilaya d'Alger, l'Assemblée Nationale, le Conseil de la Nation et de nombreux ministères. Notre connaissance de cet espace urbain⁴ est enrichie de lectures traitant les phénomènes socio-spatio-langagiers. Citons un ensemble d'articles publiés dans *Dynamiques sociolangagières de l'espace algérois : Discours et représentations*, en 2012. L'article de Benaldi, « Mise en mots des

² BOUTET, Josiane, *Construction sociale du sens dans des entretiens d'ouvrières et d'ouvriers*, Paris, Ministère des droits de la femme, ronéo, 1985, 173 p.

³ BULOT, Thierry, « Espaces urbanisés durables et/ou espaces vulnérables en situation plurilingues : Mesures et questionnements sociolinguistiques », 2011, p.73-92. <http://www.sociolinguistique-urbaine.com/spip.php?article212>

⁴ Étant nous-mêmes habitant d'Alger Centre et acteur de cette ville.

espaces et des langues populaires dans les textes romanesques de Said Mokdad et d'Albert Camus »⁵ propose une lecture des représentations de la ville d'Alger dans ces deux discours de fiction. De son côté, Amari à travers son texte intitulé « Bab el Oued, mise en mots : Une approche d'un espace et d'une identité urbaine »⁶ observe les discours topologiques structurant ce quartier populaire. Sebih décrit le langage casbadji et le rôle de la mémoire collective dans la construction d'une identité propre et spécifique, en proposant son article « La Casbah d'Alger entre la mémoire et l'oubli, les vrais casbadjis et les autres : Une urbanité sociolinguistique traumatisée et traumatisante »⁷. Soulignons également l'apport de nos enquêtes et de nos recherches effectuées au sein des différents quartiers à Alger, (voir Baghbagha, 2018⁸, 2020⁹). A notre connaissance, l'espace urbain d'Alger Centre n'a jamais fait l'objet d'une étude sociolinguistique ayant le rapport appropriation langagière/spatiale pour thématique.

Démarche méthodologique

Nous avons mené une enquête de terrain par questionnaire, auprès des acteurs de la ville, du 23 août au 17 septembre 2020. Cet outil « occupe une position de choix parmi les instruments de recherche mis à contribution par le sociolinguiste car il permet d'obtenir des données recueillies de façon systématique et se prêtant à une analyse quantitative »¹⁰. Cependant, nous

⁵ BENALDI, Hassiba, « Mise en mots des espaces et des langues populaires dans les textes romanesques de Said MOKDAD et d'Albert CAMUS », in *Dynamiques sociolinguistiques de l'espace algérois : Discours et représentations*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 123-136.

⁶ AMARI, Nassima, « Bab el Oued, mise en mots : Une approche d'un espace et d'une identité urbaine », in *Dynamiques sociolinguistiques de l'espace algérois : Discours et représentations*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 63-81.

⁷ SEBIH, Réda, « La Casbah d'Alger entre la mémoire et l'oubli, les vrais casbadjis et les autres : Une urbanité sociolinguistique traumatisée et traumatisante », in *Dynamiques sociolinguistiques de l'espace algérois : Discours et représentations*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 163-186.

⁸ BAGHBAGHA, Yasmina, « Déictiques et manifestations identitaires à travers les enseignes commerciales de Ben Aknoun », in *Cahiers de linguistique*, n°44, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 165-180.

⁹ BAGHBAGHA, Yasmina, *Identité(s) et appropriation de l'espace : étude écolinguistique et onomastique des enseignes commerciales des deux quartiers Ben Aknoun et Bachjarah*, Thèse, 2020, Alger 2, Algérie.

¹⁰ BOUKOUS, Ahmed, « Le questionnaire », in *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 15-24.

ne sommes pas limitée à l'aspect quantitatif de ce mode d'investigation car nous avons combiné les questions semi-fermées, traitent les pratiques sociolinguistiques, aux questions ouvertes qui s'intéressent aux opinions/représentations.

Notre public est composé de 60 patients interrogés au sein de trois salles de soins à Alger Centre : Harmouche Arezki, sise rue Blaise Pascal, le dispensaire Frères Bellili et le centre médical public Khemissa portant respectivement leur noms de rues. Nous avons pris pour échantillon de recherche trois établissements de santé spatialement distancés formant un triangle topographique afin d'embrasser une population plus ou moins variée quant à la localisation et à l'occupation de l'espace urbain choisi. Lors de notre pré-enquête nous avons interrogé le personnel médical, médecins et infirmiers. Nous avons constaté une certaine influence de leur formation et de leur statut professionnel sur leur choix de langues parlées. En outre, ils ne sont pas tous issus de ce même espace urbain, Alger Centre, ce qui nous a amené à réaliser notre enquête auprès des patients. Nous les avons interrogés au niveau des salles d'attentes. Ils se rendent à ces établissements pour des consultations chez le généraliste, l'ophtalmologue, le dentiste, etc. ils habitent aux alentours. Nous pensons collecter des discours épilinguistiques plus pertinents et répondant à notre problématique en approchant ce type de public, étant un témoin de cet espace.

Quant au déroulement de notre entreprise, en nous rendant sur les lieux nous prenons place, peu après nous entrons en discussion avec nos enquêtés d'âge varié, de 16 à 65 ans dans les deux sexes. Nous leur expliquons qu'il s'agit d'une recherche scientifique portant sur l'usage des langues. Avant d'arriver à cette étape, nous avons d'abord obtenu l'accord du responsable de chaque établissement.

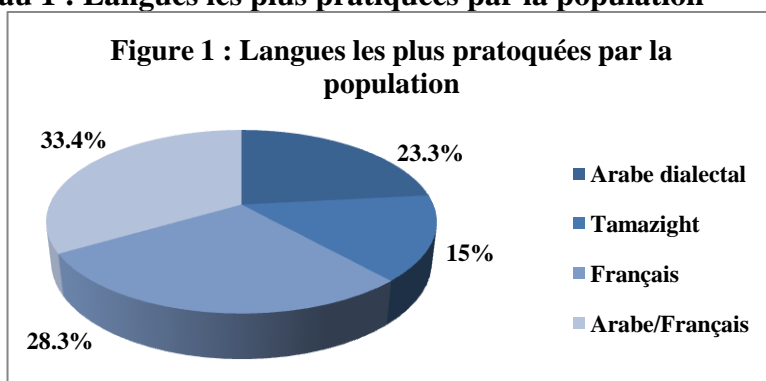
Analyse des données

Nous procédons dans ce qui suit à l'analyse des réponses au questionnaire en trois temps ; l'examen des pratiques langagières de la population d'Alger Centre, puis celles propres à nos informateurs, nous observons enfin le rapport établi entre appropriation de l'espace/langue. Seront présentés, également les résultats sous forme de graphes chiffrés accompagnés de notre interprétation. Précisons que les questions posées contiennent une deuxième partie, où nous avons demandé à nos informateurs d'argumenter les/leurs choix linguistiques.

1 – Langues les plus parlées par la population d'Alger Centre¹¹

Langues	Arabe dialectal	Tamazight	Français	Arabe/ Français
Nombre d'informateurs	14	9	17	20
Pourcentage (%)	23.3%	15%	28.3%	33.4%

Tableau 1 : Langues les plus pratiquées par la population



Le diagramme ci-dessus met en évidence les langues les plus parlées par la population habitant Alger Centre lors des interactions verbales. Nous remarquons la présence des trois langues : l'arabe dialectal, le tamazight et le français. Selon les réponses de nos informateurs 33.4% de cette population alternent l'arabe et le français, 28.3% parlent le français, 23.3% l'arabe dialectal et 15% le tamazight.

L'arabe dialectal et le français, employés seuls ou combinés, sont les langues les plus pratiquées par les locuteurs. Il est question d'un bilinguisme désignant « la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes »¹².

Le tamazight (principalement le kabyle) est un code linguistique partagé entre les locuteurs amazighophones, représentant une communauté linguistique plus ou moins importante à Alger Centre. Le recours à cette

¹¹ Question 1 : A votre avis, les résidents d'Alger Centre parlent plus : l'arabe dialectal, le tamazight, le français, autre(s)?

¹² DUBOIS, Jean et al, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2002, p. 125.

variété lors des échanges verbaux est fréquent puisque la moitié de nos interrogés sont d'origine kabyle. Ainsi, la pratique d'une langue dépend de deux facteurs : l'origine du locuteur incarnée par sa langue maternelle amazighophone ou arabophone, et la perception qu'il se fait de celle-ci.

La langue permet de définir l'identité culturelle des membres d'un groupe social car l'identité est la combinaison d'un certain nombre de traits culturels et linguistiques. De ce fait, la coexistence et le contact de trois codes linguistiques différents : arabe dialectal, tamazight et français au sein de l'espace urbain d'Alger Centre permet l'émergence d'un nombre d'identités culturelles et ce selon les pratiques langagières des locuteurs.

1.1. Justification des pratiques langagières

Les comportements langagiers évoqués dans ce qui précède ont selon la langue choisie, les raisons que nous présentons dans ce qui suit, données par les personnes soumises à notre enquête.

1.1.1. Pratique de l'arabe dialectal

Les interrogés qui trouvent que l'arabe dialectal est plus parlé par les résidents d'Alger Centre, justifient leur réponse en évoquant l'origine de ces locuteurs. Ce sont ces deux arguments qui reviennent à chaque fois, "c'est leur origine", "c'est notre langue". Les informateurs emploient leur pour se distinguer de cette communauté sociale et montrer qu'ils ne sont pas d'origine arabe.

Le second propos récurrent s'oppose au premier, "c'est notre langue" l'adjectif possessif notre marque l'appartenance du locuteur au groupe concerné, arabophone, tout en s'inscrivant dans l'espace. L'arabe dialectal est « la langue maternelle de la majorité du peuple algérien (du moins pour les arabophones d'origine), la langue de la première socialisation, de la communauté de base »¹³.

1.1.2. Pratique du tamazight

Les interrogés qui répondent que le tamazight est le plus parlé, appuient leur affirmation par les propos suivants :

"les anciens sont d'origine berbère" ;

"la plupart sont d'origine kabyle" ;

¹³ TALEB IBRAHIMI, Khaoula, *Les Algériens et leur(s) langue(s) : Élément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, Editions El Hikma, 1997, p. 28.

Date de réception : 29/10/2020

Date de publication : 01/12/2020

*“les Kabyles (bzzéf) sont nombreux” ;
“la langue maternelle est le berbère”.*

Nous remarquons que l'appropriation de la langue est liée au paramètre d'appartenance ethnique mis en évidence par nos enquêtés. Ils déclarent que la majorité, des locuteurs/acteurs de cet espace urbain, sont d'origine berbère. Puisqu'ils ont occupé les lieux depuis des temps lointains : les anciens, d'autres précisent qu'ils sont kabyles : “les kabyle (bzzéf) sont nombreux”. A travers cet ancrage spatial, le locuteur se donne une légitimité linguistique. « Cette légitimité d'une variété ou d'un parler ne s'appréhende pas en fonction de normes objectives : elle relève de normes subjectives, liée aux attitudes linguistiques des locuteurs, et ce lorsque la dimension sociale interfère avec la dimension régionale »¹⁴.

1.1.3. Pratique du français

Les enquêtés qui déclarent que la langue française est la plus parlée par les habitants de ce quartier justifient leurs réponses en donnant les arguments suivants :

*“c'est une forme de civilisation” ;
“quartier chic, (nés khchène), littéralement, des gens important” ;
“suite à leurs études et leur niveau intellectuel”.*

Deux raisons semblent, selon nos informateurs, à l'origine de l'emploi du français. Pour certains d'entre eux, la langue française est parlée par des gens qui sont aisés financièrement, appartenant à un quartier “riche”. Donc, il existe une corrélation entre le lieu habité et le niveau socio-économique élevé. Autrement dit, à la hiérarchie socio-économique correspond une hiérarchie des espaces habités, voire pratiqués. Pour d'autres, les sujets, instruits, cultivés utilisent le français. Dans la même optique la langue française est considérée « comme un instrument d'ouverture vers la modernité et la connaissance. Elle reste la langue des citadins cultivés, du monde de l'industrie et du commerce international »¹⁵.

1.1.4. Pratique de l'arabe dialectal et du français

¹⁴ FRANCARD, Michel, « Légitimité linguistique », in *Sociolinguistique : concepts de base*, Mardaga éditeur, 1997, p. 201-202.

¹⁵ ASSELAH RAHAL, Safia, *Plurilinguisme et migration*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 29.

Date de réception : 29/10/2020

Date de publication : 01/12/2020

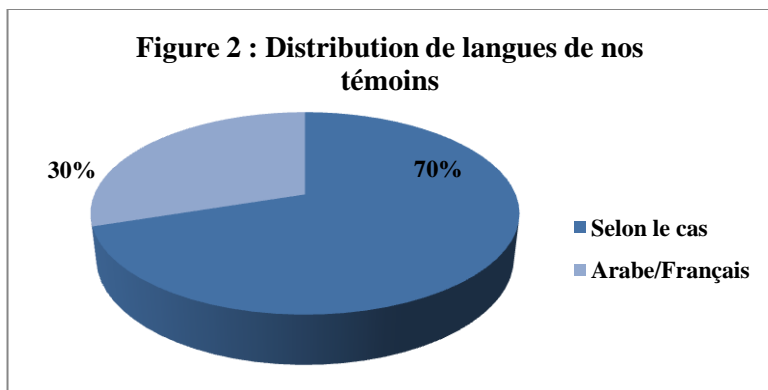
Les arguments tenus par les vingt interrogés quant à l'usage de l'arabe et du français mêlés ou alternés sont les suivants : “la majorité parle les deux langues”, “fi zouj les deux, l'essentiel, le message passe”, “isellék rasou w ça y ait” c'est-à-dire, “qu'il se débrouille, et puis ça y ait”. L'alternance intra phrastique se manifeste à travers ces énoncés, le locuteur se donne la liberté de s'exprimer dans les deux codes selon sa propre perception et son répertoire verbal dans les deux langues.

« Ce mode de communication, qui est l'apanage exclusif du code oral est utilisé par la majeure partie de la population lettrée ou illettrée. Il est plus ou moins accentué selon l'origine sociale les valeurs reconnues aux deux langues en présences, l'arrière-plan culturel, les compétences linguistiques des locuteurs, les stratégies discursives qu'ils adoptent, le caractère formel ou informel de la situation de communication »¹⁶.

2. Langues pratiquées par nos témoins¹⁷

Langues	Selon le cas	Arabe/Français
Nombre d'informateurs	42	18
Pourcentage (%)	70%	30%

Tableau 2 : Distribution des langues de nos témoins



¹⁶ AMOROUAYACH, Essafia, « Au chevet de la langue française en milieu hospitalier algérien », in *Lettres et langues*, n°5, 2011, p. 31-53.

¹⁷ Question 2 : Et vous, quelle langue parlez-vous le plus : l'arabe dialectal, le tamazight, le français, autre (s)?

Nous remarquons que 42/60 de nos informateurs, ce qui représente la majorité, lient leur choix de langue au cas, a contrario les 18 autres déclarent parler en arabe/français.

Nous avons repris l'expression émise par nos enquêtés selon le cas, qui renvoie à deux acceptions. D'une part, le comportement langagier est déterminé par l'interlocuteur, la personne qui forme le second pôle de l'interaction verbale, voire le récepteur du message. Ce qui présuppose la prise en considération de son statut, également. Nous obtenons les réponses suivantes : “ça dépend”, “si je suis face au directeur de l'école de mon fils, au vendeur du quartier ou ma voisine”, “avec mon mari et mes enfants je parle en français, avec mes beaux-parents je parle en arabe”. La locution ça dépend est redondante, c'est une soumission aux circonstances.

D'autre part, le contexte de communication a son incidence, dans la mesure où l'échange verbal s'inscrit dans un cadre spatial, comme en témoignent ces énoncés : “ au travail je parle en français, chez moi français/berbère, à l'extérieur de la maison français/arabe ”. Il s'agit d'une distribution linguistique en fonction du statut de l'interlocuteur et de la spécificité du contexte, car « l'appropriation appelle et révèle des inégalités dans l'accès, l'occupation et l'usage des différents lieux de vie, qui par ailleurs ne se valent pas »¹⁸.

Le second propos tenu par nos sujets témoins concerne l'usage de l'arabe et du français, une telle pratique langagière provient de trois raisons. Premièrement, l'ordre des codes linguistiques dans arabe/français, semble avoir une signification. L'énumération, commencer d'abord par l'arabe puis, le français est une stratégie discursive qui souligne la prédominance de la langue arabe étayée par la présence du français, comme l'illustrent ces deux énoncés récurrents : “je parle l'arabe, le français”, “je parle l'arabe et le français”. Nous relevons une nuance d'un point de vue syntaxique. Lors de la formulation orale de leurs discours, que nous avons transcrits, nos enquêtés ont marqué un arrêt phonologique entre l'arabe le français, ce qui correspondrait au signe de ponctuation, la virgule. Dans le second syntagme, l'emploi de la conjonction et coordonne et hiérarchise les deux idiomes.

¹⁸ RIPOLL, Fabrice et VESCHAMBRE, Vincent, « Introduction : L'appropriation de l'espace comme problématique », in *Norois*, 195, 2008, p. 2-12. <http://journals.openedition.org/norois/477>

Date de réception : 29/10/2020

Date de publication : 01/12/2020

Deuxièmement, on ne peut pas parler d'un usage séparé et exclusif de l'arabe et du français étant donné que l'arabe algérien est truffé de mots d'origine française, ces discours affirment ceci : “les Algériens iahadrou arbia (parlent arabe) français”, “kamél nahadrou (on parle tous) arabe français”. Notre parler est un mélange, un métissage de l'arabe et du français « face au français, l'arabe algérien déploie une vitalité exceptionnelle jamais rencontrée, adapte et assimile tous les mots nouveaux pour exprimer des expériences variées et nouvelles »¹⁹.

Par ailleurs, le degré d'imprégnation linguistique du français est un autre paramètre important à Alger Centre, d'après certains sujets témoins : “les Algériens, les Algérois, surtout nous à Alger Centre plus de français” dans les pratiques langagières quotidiennes. De ce fait, l'espace vécu a un impact sur le choix des langues, nous le verrons plus loin, dans la dernière section analytique du présent article.

Troisièmement, le fait de limiter ses pratiques langagières à deux idiomes, l'arabe et le français sous-entend qu'on est face à des locuteurs d'origine arabophone. En somme, l'analyse des discours obtenus relatifs à cette question distingue deux types de publics. Celui qui répond en fonction des circonstances, selon le cas est plurilingue pratiquant plusieurs langues. L'autre type est bilingue ayant en sa possession deux langues. En adoptant une telle attitude le sujet déploie une visée pragmatique en privilégiant la réussite de l'interaction verbale.

3. Appropriation de l'espace/langues²⁰

Le rapport entre l'usage des langues et l'occupation spatiale a été implicitement évoqué, en un clin d'œil, à travers le matériau linguistique ci-dessus analysé. La formulation d'une interrogation dans ce sens semble nécessaire afin de mieux cerner la problématique de la présente réflexion, en voici quelques discours épilinguistiques collectés :

“ben le français, c'est le centre, Alger Centre, le cœur d'Alger” ;
“on parle plus de français ici que n'importe où à Alger” ;
“c'est notre quartier” ;
“c'est mon quartier”.

¹⁹ BENRABAH, Mohamed, *Langue et pouvoir en Algérie : Histoire d'un traumatisme linguistique*, Paris, Éditions Séguier, 1999, p. 70.

²⁰ Y a-t-il un lien entre les langues que vous pratiquez et l'espace urbain Alger Centre?

Date de réception : 29/10/2020

Date de publication : 01/12/2020

Le paramètre spatial prime dans tous les énoncés. Le premier met en avant un ancrage géographique grâce au nom masculin *centre*. Ce substantif est associé à une expression métaphorique, *le cœur de la ville*. Par cette gradation désignative, nous estimons que le locuteur fait référence aux différents établissements gouvernementaux et aux organismes situés au sein de cet espace urbain, point caractérisé par son activité importante, comme nous l'avons souligné ci-dessus, dans la partie contexte de l'étude. Par ailleurs, dans le deuxième énoncé, il est question d'une comparaison par l'emploi de la locution *plus...que*. Le degré élevé de l'usage du français dans les comportements langagiers des habitants est propre à cet espace, par opposition à d'autres "n'importe où à Alger".

Dans "c'est notre quartier", "c'est mon quartier", nous passons de l'appropriation de l'espace par l'identification au groupe d'appartenance à travers l'emploi de l'adjectif possessif de la première personne du pluriel *notre*, à une identification individuelle, voire individualisée grâce à une forme grammaticale identique au singulier *mon* (voir la figure 3). Dans ce sens, Veschambre explique que dans « l'identification des individus à l'espace qu'ils marquent et s'approprient : l'individu projette ses goûts, ses valeurs, ses normes dans des configurations spatiales, dans des lieux, dans des édifices qui lui renvoient sa propre conscience d'exister »²¹.

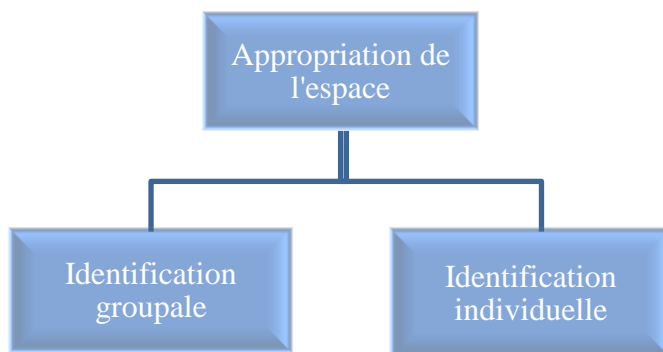


Figure 3 : Appropriation et identification

De ce fait, l'espace vécu tient un lien de réciprocité avec le choix des langues parlées. Le penser en termes d'appropriation conduit à envisager

²¹ VESCHAMBRE, Vincent, «Appropriation et marquage symbolique de l'espace : quelques éléments de réflexion», in *Travaux et documents*, n° 21, 2004, p. 73-77.

Date de réception : 29/10/2020

Date de publication : 01/12/2020

son occupation, son usage, mais aussi sa production et sa valorisation ou inversement sa stigmatisation. L'analyse révèle une appropriation existentielle de l'espace. Cavaillé illustre ce point de vue dans son ouvrage intitulé *L'expérience de l'expropriation*. Pour lui, un lieu est à nous parce qu'on est à lui, il fait partie de nous parce que nous faisons partie de lui.

Il s'agit d'une appropriation autonome de l'espace par opposition à une appropriation exclusive²², en reprenant la terminologie de Ripoll et Veschambre. L'appropriation autonome est le « fait d'user de l'espace librement ou du moins sans contrainte sociale explicite. Jamais absolue, mais jamais totalement absente non plus, cette autonomie (ou maîtrise de l'espace) est plus ou moins forte selon les groupes et les espaces »²³.

Conclusion

L'analyse des discours épilinguistiques produits par les acteurs sociaux, au sein d'Alger Centre, montre que l'appropriation de l'espace/langue revêt des divergences et des convergences. A la même forme de question, à choix multiples, nous obtenons deux configurations distinctes de réponses. Les pratiques de langage chez la population d'Alger Centre se dressent selon quatre valeurs catégorielles : arabe dialectal, tamazight, français et arabe/français, en présence des langues de l'environnement sociolinguistique. Alors que dans les pratiques déclarées des sujets témoins, il n'y en a que deux : selon le cas et l'usage de l'arabe/français. Ces derniers établissent une distribution linguistique en fonction du statut de l'interlocuteur et du contexte de communication, comme première option comportementale, ou ils combinent l'arabe et le français, les mettant en paire binaire à constellation, en tant que seconde.

Les deux publics, population et témoins, de cet espace urbain sont bi, voire plurilingues. Le fait que le locuteur et l'interlocuteur partagent les mêmes langues nous permet de déduire que leurs comportements langagiers sont imprégnés par ces langues où chacun marque son identité urbaine à travers son identité langagière.

²² C'est cette logique de concurrence pour des biens limités, synonyme de clôture par le biais de divers dispositifs matériels, d'après les deux auteurs.

²³ RIPOLL, Fabrice et VESCHAMBRE, Vincent, «Introduction : L'appropriation de l'espace comme problématique», in *Norois*, 195, 2008, p. 2-12. <http://journals.openedition.org/norois/477>

Les locuteurs s'approprient leur espace urbain en s'appropriant les langues composant le paysage linguistique algérien : l'arabe, le tamazight et le français. Un tel comportement langagier est le résultat des représentations qu'ils se font autour de ces langues. De ce fait, la pratique de l'arabe dialectal dévoile une appartenance à l'identité algérienne, alors que le tamazight, cette langue vernaculaire, est porteuse du patrimoine culturel de la communauté berbère, tandis que le français est lié à des représentations valorisantes de prestige.

En effet, l'appropriation des espaces/langues donne à voir un attachement affectif qui se transforme en un sentiment d'appartenance dans un rapport réciproque aux lieux vécus grâce à une occupation. L'appropriation s'opère dans la jonction du vécu au perçu à travers des représentations valorisantes à l'égard des langues.

Enfin, nous ne prétendons nullement cerner la thématique de l'appropriation dans le cadre de cette réflexion. Nous pouvons penser et approfondir d'autres modalités à dominantes idéelles dans de futurs projets d'articles, telle que l'appropriation symbolique et identitaire de l'espace au sens veschambrien.



Bibliographie

- AMARI, Nassima, « Bab el Oued, mise en mots : Une approche d'un espace et d'une identité urbaine », in *Dynamiques sociolinguistiques de l'espace algérois : Discours et représentations*, Paris, L'Harmattan, 2012.
- AMOROUAYACH, Essafia, « Au chevet de la langue française en milieu hospitalier algérien », in *Lettres et langues*, n°5, 2011.
- ASSELAH RAHAL, Safia, *Plurilinguisme et migration*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- BAGHBAGHA, Yasmina, « Déictiques et manifestations identitaires à travers les enseignes commerciales de Ben Aknoun », in *Cahiers de linguistique*, n°44, Paris, L'Harmattan, 2018.
- *Identité(s) et appropriation de l'espace : étude écolinguistique et onomastique des enseignes commerciales des deux quartiers Ben Aknoun et Bachjarah*, Thèse, 2020, Alger 2, Algérie.
- BENALDI, Hassiba, « Mise en mots des espaces et des langues populaires dans les textes romanesques de Said MOKDAD et d'Albert CAMUS », in *Dynamiques socio-linguistiques de l'espace algérois : Discours et représentations*, Paris, L'Harmattan, 2012.
- BENRABAH, Mohamed, *Langue et pouvoir en Algérie : Histoire d'un traumatisme linguistique*, Paris, Éditions Séguier, 1999.
- BOUKOUS, Ahmed, « Le questionnaire », in *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- BOUTET, Josiane, *Construction sociale du sens dans des entretiens d'ouvrières et d'ouvriers*, Paris, Ministère des droits de la femme, ronéo, 1985.
- BULOT, Thierry, «Espaces urbanisés durables et/ou espaces vulnérables en situation plurilingues : Mesures et questionnements sociolinguistiques», 2011. <http://www.sociolinguistique-urbaine.com/spip.php?article212>
- DUBOIS, Jean et al, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2002.
- FRANCARD, Michel, « Légitimité linguistique », in *Sociolinguistique : concepts de base*, Mardaga éditeur, 1997.
- RIPOLL, Fabrice et VESCHAMBRE, Vincent, « Introduction : L'appropriation de l'espace comme problématique », in *Norois*, 195, 2008, <http://journals.openedition.org/norois/477>

- SEBIH, Réda, « La Casbah d'Alger entre la mémoire et l'oubli, les vrais casbadjis et les autres : Une urbanité sociolinguistique traumatisée et traumatisante », in *Dynamiques sociolinguistiques de l'espace algérois : Discours et représentations*, Paris, L'Harmattan, 2012.
- TALEB IBRAHIMI, Khaoula, *Les Algériens et leur(s) langue(s): Élément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, Éditions El Hikma, 1997.
- VESCHAMBRE, Vincent, « Appropriation et marquage symbolique de l'espace : quelques éléments de réflexion », in *Travaux et documents*, n° 21, 2004.
- VESCHAMBRE, Vincent, « Affichage publicitaire et électoral : Enjeux sociaux d'appropriation de l'espace public:Réflexions à partir des exemples d'Angers et de Timisoara (Roumanie) », in *Revue de l'Université de Moncton*, vol 36, n°1, 2005. <http://id.erudit.org/iderudit/011996ar>.



